

*Les contes de la serre automate*  
*illustrés*  
*et « qui riment »*

*Philippe Van Ham*  
*2012-2013*

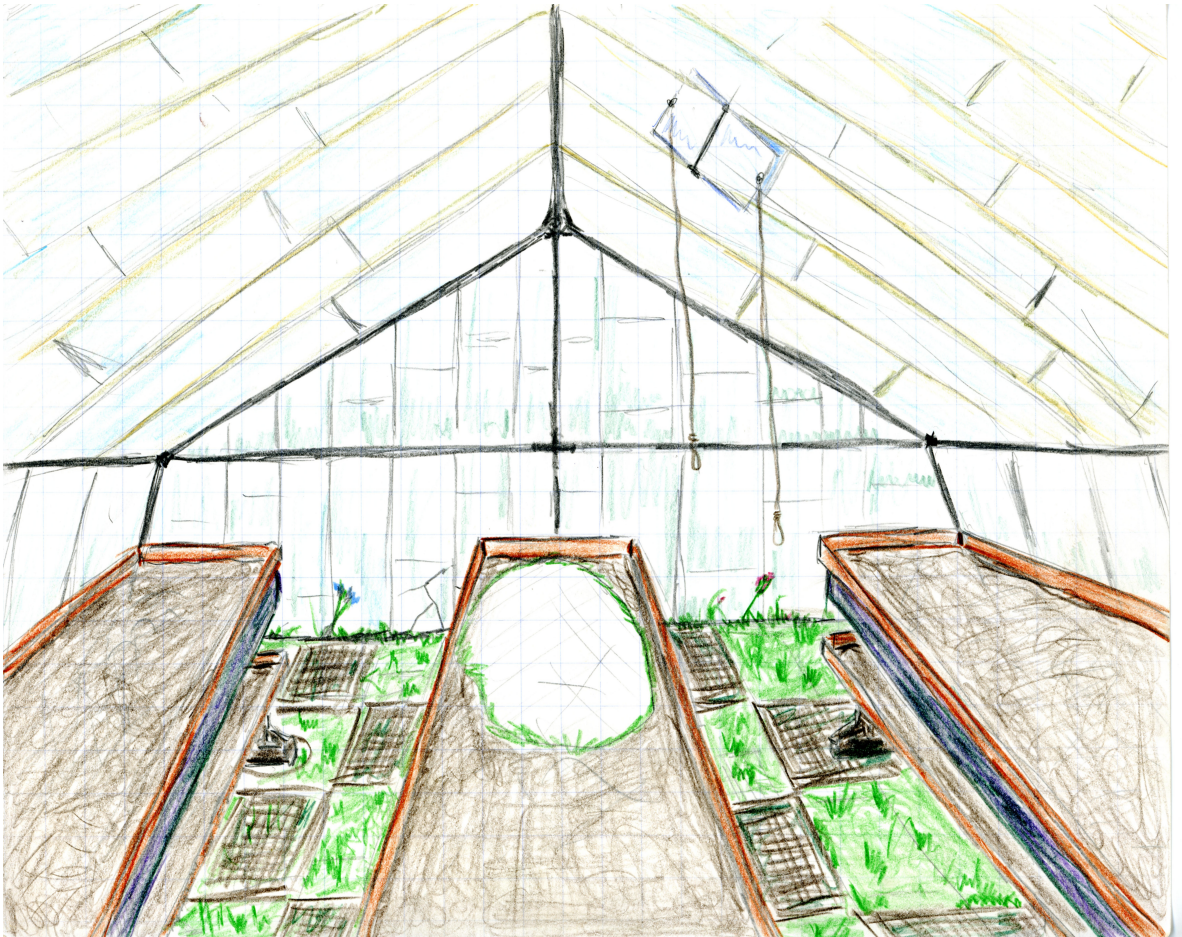


***Tout d'abord.....***

***....Le décor !***









conte 1

*La souris, la tomate et la tulipe*

*Dans la serre aux tomates est Tic le mulot,  
Cherchant sans y croire l'origine d'un sanglot.  
Aux pieds menus d'Artémise la tulipe,  
Supplie Grenadine la tomate qui s'agrippe.*

*Son tuteur est penché, la terre trop proche,  
Elle se voit flétrie et pour tout dire assez moche.  
Alors elle appelle de ses cris un sauveteur,  
Qui pourra redresser et fixer son tuteur.*

*Tic arrive sous les amers reproches de celle  
Pour qui l'aide est due, dès lors qu'elle l'appelle.  
Il s'attache à un fil, passe une lucarne,  
Fait une poulie pour le poids qu'il incarne*

*Un saut dans le vide, une traction et voilà  
Le piquet redressé, Grenadine aux abois,  
Tic oscille étourdi au fin bout de son fil,  
Après s'être fait oiseau puis projectile.*

*Artémise sacrifia un pétale salvateur,  
afin qu'il se réveille ainsi tout en douceur.  
Mais l'aventure fini bien n'en doutez point  
Même si le héros n'y comprend toujours rien.*





conte 2

*L'araignée, la carotte et la mouche*

*Dans la serre aux tomates, Fildard l'araignée  
Sacrait en tirant sur une patte engluée.  
Rabit la carotte soutenait son moral  
et supportait ses jurons tant bien que mal...*

*Une mouche nommée Bruce, entrée là par hasard,  
Survolait ce théâtre, se sentant rigolard :  
Car voir une fileuse encollée pour une mouche  
Est un spectacle étonnant et vengeur qui la touche.*

*De son vol Bruce pouvait voir le pinceau  
D'où la goutte de glu tomba sur le terreau.  
Rabit suggéra la découpe du chiffon  
abandonné tout à côté d'un flacon.*

*La mouche prit le risque et alla découper  
Sachant qu'elle pouvait à son tour s'encoller,  
Volant au secours de son pire prédateur,  
Ne comprenant pas d'où lui venait cette ardeur !*

*La suite montra qu'une vraie araignée  
D'un peu de colle par une mouche libérée,  
sous le regard orange d'une carotte épatée,  
prit Bruce dans ses bras afin de...l'embrasser !*







conte 3

*Le moineau, les radis et les oignons*

*Dans le noir terreau de la serre aux tomates,  
Radis et oignons, amis de longue date...  
Tout devant son rang, Rami-le-rouge bien rond,  
Devant le sien Pluche-le-blanc, joyeux compagnons.*

*Une maman moineau atterrit tout à trac,  
Essoufflée, perdue, à l'issue d'une traque  
Menée par pies et corneilles vers ce corps menu  
D'où elles savaient que tantôt oeuf serait pondu...*

*Nos amis Rami et Pluche formèrent un nid  
Dans lequel maman Tchip, protégée, pondit :  
Les gros oiseaux gourmands dans la serre n'entrent pas !  
Plumet après quelques temps sa coquille brisa...*

*La serre devint dès lors le petit théâtre  
De sorties de nuit furtives et opiniâtres  
D'une maman en quête de petits asticots  
Pour donner à Plumet de nourrissants bécots.*

*Bien plus tard, oignons et radis sympathiques  
Purent admirer les vols acrobatiques  
D'un oisillon débordant de joie, plein d'ardeur  
Zui fit de la serre son unique demeure.*





conte 4

*La grenouille, la libellule et le nénuphar*

*Lilly la princesse, pétales grands ouverts,  
à pour compagnon Sinople, le marquis vert.  
Ce nénuphar et cette grenouille papotaient  
dans la mare tiède et tranquille où tous deux barbotaient.*

*Une fée rutilante apparut soudain,  
Anaxine la libellule couverte d'or fin,  
avec sur son thorax un diamant logé,  
on eut dit l'enseigne vivante d'un joaillier.*

*Mannequin d'un orfèvre, elle confia son malheur  
à la princesse et au marquis, attentifs auditeurs  
de sa vie d'étoile en vue, de ses admirateurs,  
mais aussi de la cohorte de ses prédateurs.*

*Le marquis de Sinople de sa langue collante  
débarrassa Anaxine de la poudre d'or adhérente,  
transféra aussi ce brillant tel un phare  
au sein des pétales de son amie nénuphar.*

*Anaxine transformée d'une mue ultime,  
partagea désormais la vie de ses nouveaux intimes,  
elle se plongeait dans les bavardages disparates  
de tous les habitants de la serre aux tomates.*







conte 5

*Les deux magnifiques et leurs amis papillons*

*Le jour et la nuit, le soleil et la lune,  
Alternances célestes de la blonde et la brune,  
Produisirent dans cette serre aux tomates,  
Un drame ancien de pétales, d'ailes et de pattes.*

*Deux fleurs, l'une Belle de jour qui se ferme,  
Quand l'autre, Belle de nuit, met un terme  
À son profond sommeil tout le jour durant  
Et parle à un papillon de nuit nommé Pan.*

*Belle de jour confie aussi symétriquement,  
À un paon de jour coloré aux ailes de géant  
Qu'elle soupire de voir cette belle endormie  
Hors d'atteinte à jamais, pour toute sa vie !*

*Une éclipse soudaine permit à nos amoureux  
D'enfin se rencontrer, d'être brièvement heureux.  
Les deux belles enfin se virent et se parlèrent,  
Les deux papillons enfin purent voler de concert.*

*Vous vous demandez si cette rencontre unique  
Aux amours liées à cette rencontre cosmique,  
Put encore avoir lieu par quelque action magique ?  
Oui ! Grâce au professeur Plume et à ses techniques !*







conte 6

*La taupe, le scalaire et le potiron*

*Dans son aquarium, Vecteur le joli scalaire  
Peu à peu, même dans l'eau, cherchait en vain de l'air.  
Car Toussaint le potiron, florissant et dodu,  
Coinçait le tuyau à bulles sous son séant joufflu.*

*Arriva par hasard la taupe, l'ami Miraud  
Zui fut bien surpris d'échanger ainsi des propos  
Avec d'une part un scalaire, donc un poisson,  
Et de l'autre avec un légume, un potiron !*

*Il comprit assez vite tout myope qu'il était,  
Zu'il lui faudrait creuser une galerie sans étai  
Afin que son effondrement d'avance calculé  
Fît légèrement rouler Toussaint de côté...*

*Ainsi fut fait et le tuyau enfin libéré  
Créa des nuages de bulles où Vecteur enivré  
Nagea avec un plaisir qu'à peine on devine  
Nous qui ne sommes ni ondin ni ondine.*

*Toussaint put grâce à ce recul encore forcer,  
Puisque son but dans la vie est bien de grossir.  
Vecteur reprit des couleurs, Miraud rentra chez lui  
Où les proies, au moins, ne se prennent pas pour ses amis !*







conte 7

*L'abeille, la fourmi et l'hortensia*

*La reine Mel fut chassée de sa ruche  
Et cette âme en peine fuyant les embûches  
De ce monde cruel, de son peuple automate  
Entra par bon hasard dans la serre aux tomates.*

*Une fourmi comptable d'oeufs, en rupture de banc,  
Chassée aussi par ses soeurs pour avoir fait son temps,  
Entretenait avec soin au sein d'un hortensia  
Un petit élevage de pucerons à miellat.*

*Son hôte, madame Chang, au milieu de ses fleurs  
De tous ces parasites en batteries avait peur.  
Elle ne voulait pas admettre que Fourmuquet,  
Ancienne experte comptable, son cheptel contrôlait.*

*Mel la reine, madame Chang et Fourmuquet l'ouvrière  
Se racontèrent respectivement leurs misères.  
L'abeille pouvait encore voler sur les pistils,  
L'hortensia serait ravie de se croire en avril.*

*Elles convinrent donc de se rendre service.  
La fourmi par ses pucerons servant de nourrice,  
La reine Mel butine et joyeusement pollinise,  
Et de jeunes hortensias la serre colonisent. . .*







conte 8

*Les frères chauve-souris et le champignon*

*C'est dans le noir, en dessous des longs bacs à terreau  
Que logeaient deux frères, têtes en bas, pattes en haut.  
Petites chauves-souris de noble extraction,  
Comme en témoignaient leur langage et leurs noms.*

*Jamais la serre aux tomates n'eut en son sein  
Un Hubert-Xavier et puis un Mathieu-Sylvain.  
L'un, dehors, parmi les insectes vole et vire.  
Le second, bizarrement, se prend pour un vampire.*

*Micèle, leur voisine champignon niveau du sol,  
Dit que quand le soir Mathieu-Sylvain prend son vol,  
Il la frôle de si près que par pur réflexe  
Il la lèche de sa longue langue circonflexe.*

*Hubert-Xavier fit alors remarquer à son frère  
Que Micèle produit peut-être une drogue qu'il ingère  
Pour ensuite attaquer les chiens et les chats  
En se prenant pour l'affreux Comte Dracula !*

*Finalement Miraud la taupe fit une butte  
Qui protégea Micèle, lors de la culbute  
D'un Mathieu-Sylvain intoxiqué malgré lui  
Et qui peu à peu retrouva ses esprits.*







conte 9

*Les pensées, le merle et le lombric*

*Syrinx le merle autant siffleur que beau parleur  
Se retrouva par hasard au milieu des fleurs :  
Trois pensées écoutaient ses aventures épiques,  
Elles s'appelaient Vive, Fantastique et Critique.*

*Le merle se plaignait que la moindre proie  
Dans la serre le salue et même le tutoie !  
Comment se nourrir un peu dans un tel univers  
Où tous sont vos amis, les mouches comme les vers !*

*Les pensées étouffaient pourtant dans une terre trop tassée,  
Elles rêvaient d'un lombric afin de bien l'aérer.  
Syrinx se vit donc confier l'impossible mission :  
Ramener un ver du dehors et sans dégustation !*

*Après de nombreuses tentatives sans succès,  
Il ramena un gros lombric et aussi des regrets.  
Malgré qu'il traitât notre merle d'assassin,  
Kaa trouva la terre à son goût, se mit au turbin.*

*Les trois amies Critique, Fantastique et Vive,  
Depuis respirent grâce à Kaa le ver et revivent.  
Syrinx, lui, déambule, siffle et pérorer,  
Heureux d'avoir dans cette serre, public et décor !*







conte 10

*L'écureuil, la salade et la ronce*

*Mercurc l'écureuil était vif comme l'argent  
Sans répît il récoltait et remisait ses glands,  
Mais aussi ses noisettes, ses faines et ses noix ;  
Dans cette serre si généreuse de son toit.*

*Mercurc en comptable scrupuleux de sa réserve,  
Craignait plus que tout qu'un voleur ne se serve.  
Il comptait et recomptait sans cesse son trésor  
Après chaque expédition pour l'augmenter encore.*

*Cette suspicion aga a Flora la salade,  
Voisine incapable de rapine ou d'embuscade,  
Cette romaine au caractère bien tranché  
Lui proposa de l'aider et de surveiller !*

*Barbelle la ronce fit de même, lass e des soupçons,  
Elle ferait de ses branches épineuses un cocon !  
Mercurc avec quelques réticences accepta  
Ce possible remède à sa vaine parano ia.*

*Zuand à son retour son trésor déplacé le figea,  
Bien que rien du tout à son compte ne manqua,  
Il vit alentour tous les amis de la serre,  
Porteurs de présents et donc tout au contraire  
De ce que lui dictait sa constante défiance...*

*Mercurc apprit ainsi à enfin faire confiance !*



